

## **I.- Le camp retranché de Toulon**

Toulon, avant la guerre, est une ville en pleine expansion. En 1911, la ville compte 105 000 habitants contre 70.000 dix ans plus tôt. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, Toulon accueille une importante immigration italienne liée au développement industriel et naval, ainsi que de nombreux Corses. Les permutations de la Marine nationale avec l'arsenal de Brest créent aussi une importante communauté bretonne.

Cela reste encore un port de pêche, une ville de province. Il faut imaginer le fouillis de ses barques, clapotant au soleil, ses eaux dormantes pleines de bouchons et de bois flottés, le labyrinthe de ses rues, ses odeurs de poissons, de fruits pourris, d'épices.

Mais la grande affaire de la ville est le camp retranché de Toulon, l'Arsenal, premier port maritime de France, particulièrement sollicité pendant la guerre. Base des forces navales alliées en Méditerranée (1914-1918), la rade est formidablement protégée grâce à l'aménagement des hauteurs environnantes<sup>1</sup>

La vocation navale de Toulon n'a cessé de grandir au XIX<sup>e</sup> siècle, avec une extension de ses bassins.

En 1893, l'escadre russe vient à Toulon pour consacrer l'alliance franco-russe. Le Tsar écoute la *Marseillaise* à bord, pour la première fois<sup>1</sup>. Les années qui précèdent la Grande Guerre sont marquées par les explosions meurtrières des cuirassés *Iéna* (1907) et *Liberté* (1911).

Le boulevard de Strasbourg est une des fiertés de la ville. La nouvelle artère a été construite à la fin des années 1860 sur l'emplacement des bastions nord. Elle porta le nom de « boulevard Louis-Napoléon » avant d'être renommée « boulevard de Strasbourg » en 1870 en hommage à la résistance de la capitale alsacienne face aux Prussiens durant la guerre franco-allemande de 1870. Cette

artère majestueuse délimite la basse ville médiévale de la nouvelle ville haute fréquentée par la bourgeoisie de l'époque. Les beaux immeubles haussmanniens hauts de plusieurs étages, s'élèvent sur ce boulevard.

Mais la ville reste très populaire, avec son marché du Cours Lafayette, sa plage paisible du Morillon. Populaire et pittoresque. Avec, dans ses rues, toute une foule enfiévrée, allant, venant, se coudoyant, toute une ville murmurante, fourmillante, mouvante, une multitude de nationalités, un feu d'artifice d'uniformes.

Jetons un coup d'œil au passage à la place de l'opéra, autre fierté de la ville, bâti en 1862 et sa magnifique Caisse d'Epargne. Rien n'a changé ou presque avec aujourd'hui. Certains disent même, sans qu'on sache s'ils visent les avocats, les juges ou les représentants des administrations, qu'on y croise encore des ânes.

## **II. Le quartier réservé**

1) C'est le quartier réservé aux prostituées. A ne pas confondre avec le Petit Chicago qui est ici en vert.

Le périmètre du quartier est relativement étroit.

A l'ouest, le cours Lafayette, la place du Pavé d'amour et le début de la rue de Lorgues, au sud, la rue Vincent Courdouan, à l'est, la rue St-Bernard et au nord, la rue des Remparts et le coin de la place Armand Vallée.

A l'intérieur de ce périmètre, on trouve les rues de la Visitation (qui a donné le nom à ce quartier) et la rue Mairaud, la rue Gavageau, la traverse Lirette et la

rue Lirette, la rue Maurique, la rue de la Chapellerie et la rue Maure et enfin la traverse de Port-Saïd.

**2) La rue Gavageau** (sic ! il eut fallu en bon français, écrire excentrique avec un "c" après le " x"). Un quartier qui sent l'ombre et la fraîcheur, l'eau qui goutte, la pierre humide , plein de petites cours où sèche le linge aux fenêtres.

**3) Quelques travailleuses** attendent sur le trottoir ( l'une d'elles tient un broc à la main ( les moyens sanitaires de l'époque étaient réduits).

Il faut imaginer ce quartier le soir, dans la tiédeur des nuits. Les lanternes suspendues au mur taillent des ronds de lumière. Ce sont des conciliabules sur le pas des portes, le va-et-vient des marins tête-nue, des groupes de matelots palabrant sur le trottoir et des marchandages sans fin à l'entrée des maisons des femmes où montent le son des guitares.

Il faut lire Pierre Mac Orlan, « Quartier réservé », ou Francis Carco, « Brumes »,

### **III.- Le contexte**

« au cours de l'année 1916 »

Le contexte historique doit être précisé aussi. 1916, c'est l'année des batailles. Verdun, bien sûr, mais la Méditerranée est aussi un théâtre intense d'intervention. En janvier, il y a eu le départ des dernières troupes alliées des Dardanelles et Toulon bruisse encore de ce terrible affrontement.

Par ailleurs, le combat est intense entre les navires alliés et les sous-marins allemands. L'année s'est ouverte, en février, par le torpillage du croiseur-cuirassé français *Amiral Charner* par le U-21 au large de Beyrouth. Un seul survivant. Elle s'achèvera le 27 décembre par le torpillage du cuirassé français LeGaulois, en route pour Corfou, par le UB-47

## B.- Les fléaux qui ravagent Toulon, port de guerre

1. L'alcoolisme
2. La vie nocturne
3. L'opium
4. L'espionnage

## **IV.- Les personnages**

1.- Voici Albert Rouyer, vice-amiral préfet maritime, gouverneur de Toulon.

Accordons lui quelques instants. Après tout, c'est l'auteur de la décision attaquée, le personnage principal de l'histoire que nous racontons.

Il a fière allure, une posture de marin, tenant la barre, droit, profilé, sanglé dans la gravité qui sied à son rang, à son grade. Il a le sourire pâle de ceux qui comme lui, ont encore, dans le regard, la mer infinie, le ciel blanc et fragile...

C'est un grand soldat, un grand marin. Il entre dans la Marine à 17 ans. Enseigne de Vaisseau à 22 ans, Capitaine de vaisseau à 48 ans, contre-amiral à 54 ans. Ces campagnes étourdissent et font rêver à ce qu'a dû être, pour ces hommes exceptionnels, cette période de conquêtes coloniales. Sur le croiseur *Decrès*, il sillonne l'océan Pacifique et les mers de Chine, participe aux opérations du Tonkin en 1883 à la prise de Bac-Ninh où les troupes françaises triomphent des 20.000 soldats de l'armée chinoise. Affecté aux fusiliers marins, il participe aux opérations de Madagascar. Devenu second du croiseur *Fabert*, il effectue une croisière de deux années dans l'océan Indien et dans le Pacifique durant laquelle il se fait remarquer plusieurs fois dont pour des opérations d'hydrographie sur les côtes pratiquement inconnues de Bornéo et de Nouvelle-Guinée.

C'est une forte intelligence, un homme qui réfléchit, théorise, n'agit pas à la légère : professeur de tactique navale à l'Ecole de guerre puis à l'Ecole supérieure de la Marine à Paris, il sera membre du Conseil supérieur de la

Marine. C'est un fin connaisseur du port de Toulon. D'abord comme marin, puisque c'est de là qu'il s'embarque pour toutes ses expéditions lointaines et sans doute a-t-il erré comme les autres, autour du Chapeau Rouge, mais aussi parce que, dès avril 1915, il est nommé major général de la flotte à Toulon, Préfet maritime du 5<sup>ème</sup> arrondissement, puis Vice-amiral le 10 mars 1916.

On comprend qu'il se soit préoccupé de la sécurité des marins et de la protection du secret défense.

2.- Et de l'autre côté, Isabelle Dol et Jeanne Laurent. Se disant filles galantes.

"Filles publiques, Fanées, rouleuses, dégrafées, bitumineuses, hirondelles du soir, chauves-souris, poulettes de caboulot, phalènes des trottoirs, trottineuses, minaudières, belles de nuit, pécheresses, oiseaux nocturnes, évaporées, violoneuses, tapageuses, oiseaux de nuit. Roulures, Filles de joie, putains, dames galantes ..".

Comme le chante Georges Brassens, c'est pas tous les jours qu'elles rigolent, parole, parole...

On ne sait rien d'elles.

Jeanne avait-elle une chevelure emmêlée, de grands yeux verts ? Isabelle était-elle une mère maquerelle, avec une voix gutturale et voilée, l'œil fatigué, souligné au charbon. Jeanne était-elle une jeune fille encore, avec aux oreilles, des boucles de corail rose, un regard qui arrive franchement à vous avec une hardiesse candide. Isabelle était-elle ronde, avec un visage laiteux ? Jeanne était-elle grande et mince, avec un torse de chat, des cheveux crépelés ?

Ce qu'on sait, c'est qu'elles étaient filles galantes du quartier réservé, inscrites sur le registre.

**Ah, le registre !** La plupart des communes qui possèdent un service des mœurs comporte un règlement qui prévoit que « *toute femme qui se livre notoirement à la prostitution est réputée fille publique et enregistrée comme telle soit sur sa demande, soit d'office* ». Les filles inscrites sont assujetties notamment à des visites médicales fixes et périodiques et à des taxes diverses.

Passes encore pour les professionnelles. Mais ce qui est terrible, pour celles qui s'adonnent occasionnellement au plus vieux métier du monde, c'est l'inscription d'office. Ce qui est redoutable, c'est l'inscription d'office.

L'inscription d'office entraîne des conséquences irréparables surtout quand elle est appliquée à des mineures, puisqu'elle limite ses droits, lui interdit certaines activités, de circuler dans la rue, de se montrer sur les promenades, d'apparaître à sa fenêtre et de garder, même chez elle, ses enfants mineurs.

Heureusement, Toulon est une des rares communes de France où l'enregistrement d'office n'est pratiqué par l'autorité municipale que sur avis conforme du commissaire de police, et, dit le texte « après l'échec des conseils donnés pour faire rentrer la femme dans la bonne voie et (...) après avoir acquis la certitude, (...) qu'il n'y a pas d'espoir qu'elle revienne à une vie honnête ». (P. 52). De même, avant d'inscrire d'office la femme mariée, le mari sera averti et invité à user de son autorité pour lui faire abandonner la prostitution.

Jeanne et Isabelle étaient inscrites !

#### **IV.- L'intrigue**

Que fait le vice-amiral ? Il interdit !

Il use de son autorité ! Il est dans son bon droit. Rien de surprenant, au regard du contexte, qu'il prenne de tels arrêtés même si cela condamne la pratique de la galanterie.

Mais, en revanche, ce qui est surprenant, incroyable, inouï ! C'est le culot de ces dames.

Comment ? Des Dames galantes qui osent attaquer des arrêtés du préfet maritime ? Quel courage ont dû avoir ces femmes pour s'afficher comme filles publiques, revendiquer cet état, se dresser devant l'autorité ? Quel courage et quelle impudeur !

Maurice Hauriou est offusqué !

Elles ont tenté ! Elles ont perdu !

## **V.- EPILOGUE**

Le 25 mars 1930, le vice-amiral Rouyer décède. Il peut être fier de sa carrière, de son action. La France a gagné la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. L'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises.

Il reçoit des obsèques à la hauteur de ce qu'il mérite. Le communiqué indique que l'assistance était nombreuse. Des amiraux, des généraux, mais aussi des civils.

Il me plait à croire que Jeanne Laurent et Isabelle Dol sont dans l'assistance, silhouettes anonymes, à peine esquissées. Elles doivent être émues bien sûr par la cérémonie, éblouies encore et toujours par les galons des officiers, le jeu du

soleil sur leurs décorations et par ces beaux marins qu'elles ont tant de fois serré dans leurs bras.

Mais se doutent-ils, alors, lui dans son cercueil, et elles immobiles devant le cortège qui passe que leur destin est désormais éternellement lié ?

Mieux même, se doute-t-il, alors, le vice-amiral que si, plus d'un siècle après son nom sera encore cité, ce ne sera pas en souvenir de ses campagnes en mer de Chine, de ses exploits militaires, de sa capacité à diriger pendant la guerre le camp retranché de Toulon, mais parce qu'il est indestructiblement lié à celui de deux putains, de deux filles publiques, deux dames galantes, Isabelle Dol et Jeanne Laurent.